

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

TROISIEME PARTIE

(Suite)

—Au fait, nous pouvons continuer notre promenade au bord de la rivière, reprit le marquis. Nous n'y trouverons pas beau coup d'ombrage, mais, en revanche, tu auras sous les yeux un admirable paysage.

—Je sentais l'eau, dit le marin en riant.

—L'eau douce, fit le marquis. —Oui, mais l'eau des rivières va à l'Océan.

Ils sortirent du parc. Le comte resta un instant en contemplation devant le panorama splendide qui se déroulait sous ses yeux.

—C'est différent. Ainsi c'est le hasard ? —Je ne veux pas mentir, monsieur le marquis; nous avons dirigé notre promenade de ce côté, dans l'espoir que mon amie pourrait voir vos enfants de loin, en passant devant la grille du château.

—Je vous remercie de votre franchise, madame, dit le marquis, dont la figure avait repris son expression souriante. Allons, continua-t-il, j'ai eu tort, je le reconnais. Est-ce que vous êtes de Mieran ? —J'y suis née, monsieur le marquis; dans mon enfance, j'ai en l'honneur de voir plusieurs fois madame la marquise de Coulange, votre mère.

—Et maintenant vous habitez Paris ? —Depuis mon mariage.

—Comment appelez-vous vos parents de Mieran ? Les Rouget et Blaisois sont mes cousins germains. Les Blaisois de Coulange sont aussi mes parents.

—Je connais plusieurs membres de votre famille. Eh bien, madame, je ne veux pas que vous gardiez l'impression qu'ont dû produire en vous mes paroles un peu trop vives. Lorsque vous et votre amie dirigerez votre promenade du côté de Coulange, vous voudrez bien entrer au château; vous y serez reçues avec cordialité.

Mélanie s'inclina respectueusement, en balbutiant quelques paroles de remerciement.

Après avoir embrassé l'enfant à plusieurs reprises, en le servant contre son cœur, Gabrielle s'était relevée. Tout entière à sa joie, elle avait oublié qu'elle était en présence du marquis.

Comprenant qu'elle devait au moins le saluer et lui adresser quelques paroles d'excuse, elle essaya vivement ses yeux mouillés de larmes et marcha vers le marquis et son ami.

Depuis que Gabrielle, s'étant dressée sur ses jambes, montrait entièrement son visage, le comte de Systerne l'examinait avec un étonnement mêlé d'une sorte d'angoisse indéfinissable.

La jeune femme s'approchait. Soudain, rapides et brillants comme deux éclairs, son regard et celui de M. de Systerne, se rencontrèrent.

—Gabrielle s'arrêta aussitôt et resta immobile, comme pétrifiée.

(A suivre.)

Ils hâtèrent le pas. Le front du marquis s'était assombri; il avait l'air contrarié.

L'autre femme, dans laquelle le lecteur a reconnu Mélanie, s'avança à leur rencontre.

—Madame, lui dit assez sèchement le marquis, je ne veux pas vous cacher mon étonnement; en effet, je ne m'explique pas comment votre compagne, qui demeure à Paris, se trouve aujourd'hui à Coulange, sur le passage de mon fils. Je sais qu'elle a rencontré Eugène plusieurs fois dans le jardin des Tuileries et qu'elle l'a pris en amitié; mais ce n'est point une raison suffisante pour qu'elle se croie autorisée à venir le chercher jusqu'ici. Je vous avoue que ceci me paraît singulier, et que cette dame me donne le droit de suspecter ses intentions.

Le front de Mélanie s'était couvert de rougeur. Interloquée et confuse, elle ne trouvait rien à dire.

—C'est différent. Ainsi c'est le hasard ? —Je ne veux pas mentir, monsieur le marquis; nous avons dirigé notre promenade de ce côté, dans l'espoir que mon amie pourrait voir vos enfants de loin, en passant devant la grille du château.

—Je vous remercie de votre franchise, madame, dit le marquis, dont la figure avait repris son expression souriante. Allons, continua-t-il, j'ai eu tort, je le reconnais. Est-ce que vous êtes de Mieran ?

—J'y suis née, monsieur le marquis; dans mon enfance, j'ai en l'honneur de voir plusieurs fois madame la marquise de Coulange, votre mère.

—Et maintenant vous habitez Paris ? —Depuis mon mariage.

—Comment appelez-vous vos parents de Mieran ? Les Rouget et Blaisois sont mes cousins germains. Les Blaisois de Coulange sont aussi mes parents.

—Je connais plusieurs membres de votre famille. Eh bien, madame, je ne veux pas que vous gardiez l'impression qu'ont dû produire en vous mes paroles un peu trop vives. Lorsque vous et votre amie dirigerez votre promenade du côté de Coulange, vous voudrez bien entrer au château; vous y serez reçues avec cordialité.

Mélanie s'inclina respectueusement, en balbutiant quelques paroles de remerciement.

Après avoir embrassé l'enfant à plusieurs reprises, en le servant contre son cœur, Gabrielle s'était relevée. Tout entière à sa joie, elle avait oublié qu'elle était en présence du marquis.

Comprenant qu'elle devait au moins le saluer et lui adresser quelques paroles d'excuse, elle essaya vivement ses yeux mouillés de larmes et marcha vers le marquis et son ami.

Depuis que Gabrielle, s'étant dressée sur ses jambes, montrait entièrement son visage, le comte de Systerne l'examinait avec un étonnement mêlé d'une sorte d'angoisse indéfinissable.

La jeune femme s'approchait. Soudain, rapides et brillants comme deux éclairs, son regard et celui de M. de Systerne, se rencontrèrent.

—Gabrielle s'arrêta aussitôt et resta immobile, comme pétrifiée.

(A suivre.)

On demande 100 couturières pour faire des habits. Les plus haut prix seront payés pour les habits militaires. S'adresser chez P. C. AUGLAIR, rue Sparks.

Est-elle Morte ? —Non ! —Elle a languie et souffert, languissante durant plusieurs années.

—Les médecins ne lui donnant aucun soulagement; —Et en dernier lieu, elle a été guérie par les Amers de houblon dont les journaux parlent tant.

—Vraiment ! —Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à cette médecine.

Les souffrances d'une fille —Depuis onze ans notre fille est clouée sur un lit de souffrance.

—Par une complication de maladies des reins, du foie, du rhumatisme et la débilité nerveuse.

—Soumise aux soins des meilleurs médecins.

—Qui ont donné des noms divers à ses maladies.

—Mais de soulagement aucun.

—Et aujourd'hui notre fille est rendue à la santé par un remède aussi simple que les Amers de houblon que nous avons repoussés pendant des années avant de s'en servir.

Le père va mieux.

—Ma fille dit :

—Quel changement pour le mieux mon père a subi depuis qu'il fait usage des Amers de houblon.

—Il est en santé aujourd'hui bien qu'on ait dit sa maladie incurable.

—Et nous en sommes si ravis ! tant plus heureux qu'il a fait usage de vos Amers. UNE DAME DE L'UTICA, N.-Y.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est. CHANGEMENT D'HEURE 4 CONVOIS A PASSAGERS

Tous Les Jours ATVO CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 19 Nov. 1883, les trains circuleront comme suit :

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 4.50 p.m. 11.35 a.m. 8.20 p.m.

Partant de Montréal. Arr. à Ottawa. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir. Le train partant d'Ottawa à 4.50 p.m. se raccorde à la Station Bonaventure à Montréal avec l'express de nuit par le Vermont Central arrivant à St-Albans à 10.40 p.m., Burlington 12.10 a.m., Montpelier 1.00 a.m., White River Junction 2.55 a.m., Concord 5.25 a.m., Manchester 6.11 a.m., Nashua 6.55 a.m., Lowell 7.33 a.m., et Boston 8.30 a.m.

Ce train se raccorde à Nashua avec les trains pour Worcester, Providence et tous les points de la Nouvelle Angleterre. Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Spring field, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m., via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Les départs et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75ème méridien laquelle est en avance de trois minutes avec l'heure d'Ottawa.

D. C. LINSLEY, Gérant. E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 19 Nov. 1883.

L. A. Olivier AVOCAT. Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER Ottawa, 3 Janvier 1883. AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS

Toutes espèces d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels. Le seul établissement de ce genre à Ottawa J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 Janvier 1883.

PILULES PURGATIVES EXTRACT D'ELIXIR TONIQUE ANTI-CLAIREUX DU D. GUILLIE Préparé par PAUL GAGE, Phien, seul Propriétaire, 9, r. de Grenelle-St-Germain, PARIS

LA BEAUTE ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.

Sirope des Enfants du Dr Goderre Ce sirope est préparé avec l'approbation de tous les professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

Pilules de Noix Longues Composées De M. GALE Recouvertes de sucre. Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpides du foie, maux de tête, indigestions, étourdissements, etc.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DECORATION No. 208, Rue DALHOUSIE, Ottawa

Aux Inventeurs J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

NOUVELLE MANUFACTURE DE BIJOUTERIES Bloc de l'Hotel Russell, rue Sparks, Ottawa.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL 82—ARRANGEMENTS D'HIVER—83

TAPIS, TAPIS etc MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

E. VEZINA BIJOUTIER et HORLOGER No. 536, Rue Sussex, OTTAWA.

GEO. PHILBERT Propriétaire M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner.

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS. SHOOLBRED et Cie. Ottawa, 17 Dec. 1883.

M. A. DONALDSON vient d'ouvrir, à Ottawa, 126 rue Cathcart, une fabrique de Farine préparée de première qualité

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS Ottawa, 29 Janvier 1883.

Commission No. 16 RUE ELGIN. Faites l'essai de la VALENTIA. C'est la meilleure pomade contre la chute des cheveux et la Calvitie.

A. X. Talbot, AVOCAT. Suit les cours du district d'Ottawa. Bureaux: Ottawa, 115 rue Nicholas; Hull, 82 rue Albert.